



RENCONTRER



Une chercheuse entre data et géopolitique

Louise Beaumais s'intéresse à une thématique peu explorée, l'usage des chiffres dans la politique étrangère. Un parcours original a conduit cette doctorante à la fibre littéraire à s'orienter très tôt vers les questions de défense et de sécurité. Il l'a menée jusqu'en Arctique, où elle s'est notamment penchée sur la vision très technicienne que les chiffres véhiculent sur cette partie du monde.

Par **Ismaël El-Bou Cottereau**

Louise Beaumais n'aime pas la psychanalyse. Quand les doutes de thésarde l'assaillent, elle préfère se plonger dans les chiffres plutôt que dans l'inconscient freudien. « Lors de l'élaboration de ma question de recherche, Frédéric Ramel, un de mes directeurs de thèse, me disait de revenir aux sources et de me rappeler ce qui m'anime », se souvient-elle lors d'une rencontre le 5 juillet 2024 dans un café au cœur de Paris. « Il y voyait quelque chose de psychanalytique, car mon père fait de l'économétrie (*rires*). » La thèse que prépare Louise au Centre de recherches internationales (CERI) porte sur l'utilisation des chiffres dans la politique étrangère. Une démarche empirique qui l'a conduite à mêler sciences dures et sciences sociales. Comme un écho aux débuts de sa formation académique. Malgré sa fibre littéraire, elle suit un bac scientifique sur injonction parentale. En plus des cours de maths et de physique, elle multiplie les options en histoire et en géopolitique. « Les sciences, ça ne m'intéressait pas tant que ça », explique-t-elle. « C'est drôle, quand on voit mon sujet de thèse maintenant... Parfois, on a l'impression que nos parcours sont prédestinés depuis le départ. En fait, ça l'est beaucoup moins. On reconstruit aussi un peu nos histoires. »

Après une année de prépa à Rouen, elle rejoint les bancs de Sciences Po Lille. « J'avais l'impression de revivre après les années de maths et de physique ! », glisse-t-elle. Curieuse de tout, elle lit de façon compulsive, creuse les cours et s'intéresse à l'actualité. C'est là qu'elle développe un goût pour les enjeux de défense et de sécurité internationale, des thématiques étudiées en master et lors d'une année universitaire à Montréal. Son attrait pour la Grande Muette se noue ; elle consacre un mémoire sur la vente d'avions Rafale au Qatar et travaille au ministère des Armées, au sein de la section de soutien aux exportations d'armes. L'occasion d'approcher de près cet univers et de nourrir ses recherches. « Ce monde me fascinait, j'avais envie de le comprendre. »

Son directeur de mémoire lui apprend que Sciences Po ouvre un poste de doctorant dans le cadre du projet Datawar, un programme de recherche qui s'intéresse aux répercussions, auprès des praticiens (journalistes, humanitaires, militaires, diplomates), de la mise en chiffre de la guerre et des conflits. Sa candidature est retenue pour la rentrée de 2020.

Initialement, Louise Beaumais souhaitait consacrer sa thèse aux systèmes d'alerte précoce des conflits, puis elle a recentré ses recherches sur l'usage des chiffres dans le cadre de la politique étrangère. « J'ai décidé d'étudier un champ qui va au-delà de l'évaluation de la menace sécuritaire, dit-elle. Je voulais comprendre la place des chiffres dans la politique étrangère plus globalement, savoir s'ils jouaient un rôle dans la prise de décision et, de manière plus générale, comment ils sont utilisés et perçus par les praticiens. C'est une thématique qui n'est pas souvent explorée et qui est pourtant essentielle. » Elle prend comme cas d'étude la politique de l'Arctique, voyage en Écosse et en Islande, ce qui lui permet de « comprendre la connexion entre les paysages et les identités politiques ». « L'utilisation des chiffres, ajoute-t-elle, véhicule une perception très spécifique de l'Arctique et contribue à une vision technicienne qui peut ignorer des aspects importants comme les savoirs locaux indigènes. »

En parallèle de la rédaction de sa thèse et de ses diverses publications, elle commence à enseigner un cours d'espace mondial sur le campus de Dijon. Un défi. « On est en début de thèse et on nous lance dans le grand bain. Mes élèves n'avaient que trois ou quatre ans de moins que moi. C'était très stimulant, j'ai essayé de faire des cours ouverts aux discussions. J'étais contente d'y aller malgré le stress des débuts ! », raconte-t-elle.

Au fil des années, Louise Beaumais a aiguisé son goût pour la recherche. Elle dit apprécier « la liberté de parole », la confrontation des idées lors des colloques et les liens tissés avec les autres chercheurs. Quid de son avenir académique ? « Idéalement, j'aimerais entrer au CNRS parce que la recherche reste l'activité principale et il y a aussi cette possibilité de mobilité qui me plaît énormément », envisage-t-elle. Mais elle ne ferme pas la porte à l'enseignement. « Même si je suis au CNRS, j'enseignerai. Et si je deviens maître de conférences, je serai aussi très heureuse. »